monologue de la forêt

Artistes :
Béchard Hudon

Commissaire :
Marie-Hélène Leblanc

25 septembre
→ 5 décembre 2026

Le duo d'artistes Béchard Hudon porte son attention sur le vivant, mettant en tension le visible et l'invisible, l'audible et l'inaudible.

Au cours des dernières années, le duo a analysé et étudié des phénomènes acoustiques et visuels, tant au cœur des villes que des banlieues, incluant certaines interventions humaines qui s'y trouvent, notamment dans des infrastructures et des architectures. Plus récemment, ses investigations ont ciblé des écosystèmes naturels et des formes de vie autres qu'humaines. C'est ainsi que la recherche de terrain des artistes s'est transposée vers de nouveaux espaces exploratoires, là où se mêlent la faune et la flore (oiseaux, fleuves, marais, icebergs, océans). Ce sont les forêts, et plus particulièrement certaines forêts anciennes de l'Outaouais, mais aussi de l'Estrie, qui sont les objets d'étude dans ce monologue forestier, autant de nouveaux territoires à scruter, à observer et à magnifier.

Reprenant le désir de Georges Perec, qui souhaitait « [...] qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources [...][1] », il devient alors possible de percevoir la forêt ancienne comme l'incarnation de cet espace idéalisé, peut-être à l'exception de sa stabilité. Les forêts présentées dans l'exposition de Béchard Hudon se dressent effectivement tels des espaces enracinés, une agglomération d'espèces vivantes et interreliées dont l'un des dénominateurs communs réside dans l'habitat ou plutôt dans l'*habiter*. Si les arbres sont les espèces les plus emblématiques de la forêt, c'est en réalité tout un écosystème dense et complexe qui cohabite dans ces lieux; une sorte de complexe d'habitation. Cette notion de forêt habitée - par des vivants autres qu'humains - est centrale dans la perspective unique déployée par Béchard Hudon : l'attention des artistes se consacre à ce qui échappe aux perceptions immédiates du monde. Comme le duo s'intéresse particulièrement à la notion d'habitat et de micro-habitat, la forêt ancienne devient un généreux terrain de recherche où le vivant s'active dans des sites qui n'ont subi que peu, voire aucune, perturbation humaine. Au contact de la spécificité de ces forêts, son intérêt se tourne vers les dendromicrohabitats, qui consistent en des ensembles de structures distinctes se trouvant sur des arbres vivants ou morts, et qui deviennent des lieux de vie essentiels pour la faune, la flore, et notamment les champignons.

Ces forêts anciennes observées, écoutées et explorées durant plusieurs mois par Béchard Hudon, représentent non seulement des écosystèmes complexes et délicats, mais aussi des terrains de recherche qui inspirent la modestie et le respect. Ces forêts sont des espaces désordonnés où le sol jonché de bois en décomposition, promesse d'abri pour d'innombrables espèces, devient le maillon qui transforme la mort en vie nouvelle. Elles accueillent plusieurs types d'habitats interespèces, ce qui les rend à la fois essentielles et vulnérables. Les artistes visent ainsi, par le biais d'une expérience inédite de ces forêts, à témoigner de la splendeur et de la fragilité de l'ensemble de ces habitats. Une voix est donnée à la forêt, qui se révèle à elle-même et aux autres, qui monopolise le discours et qui commande une écoute active. *Monologue de la forêt* suscite la fascination devant cette nature plus grande que soi, en interrogeant et en diversifiant les codes de représentation de la forêt, allant jusqu'à révéler un appareillage scientifique telle une forme d'installation abstraite qui permet également de mieux saisir cet écosystème et ses possibles déséquilibres.

La méthodologie du duo d'artistes, développée depuis plusieurs années, s'ancre dans la mise à vue et dans la mise à l'écoute de phénomènes visuels et sonores souvent imperceptibles. En utilisant de l'outillage perfectionné, les artistes tentent de voir l'invisible, de vivre l'invécu, d'entendre l'inaudible. L'activité sonore du mouvement interne des arbres et du sol environnant est enregistrée à l'aide de capteurs spécifiques qui permettent une écoute intime des épaisseurs temporelles de la forêt. En plus d'expérimenter le son de ces écosystèmes, une caméra numérique à spectre complet est utilisée afin d'exposer ce qui se passe dans les profondeurs de la forêt, en étendant le regard au-delà du spectre visible à l'œil humain, proposant ainsi une reconfiguration de ce que l'on considère comme étant le réel. Évitant l'approche documentaire directe, les artistes ouvrent un espace d'attention sur la complexité et la dynamique à partir desquelles les forêts se révèlent de manière inattendue et sous différents angles, tant dans leur immensité générale que dans la spécificité du repli de l'écorce ou du lichen.

Dans cette investigation visuelle et sonore, le duo Béchard Hudon appréhende la forêt dans son temps présent, tout en interrogeant son caractère ancien. Le rapport au temps d'un espace circonscrit demeure relativement intangible, mais la configuration des habitats captés par le duo sous-tend une forme de temps long pour permettre ces cohabitations, ces détériorations, ces formes renouvelées d'habitats naturels. Le philosophe, Gaston Bachelard aborde d'ailleurs cette imperceptibilité du temps de la forêt : « Mais qui nous dira la dimension temporelle de la Forêt ? L'histoire ne suffit pas. Il faudrait savoir comment la Forêt vit son grand âge, pourquoi il n'y a pas, dans le règne de l'imagination, de jeunes forêts[2]. » Ces forêts sont valorisées par leur ancienneté, mais c'est résolument dans une perspective actuelle que le duo en dévoile les profondeurs et les particularités.

Même si le titre de l'exposition laisse présager que la forêt est la seule interlocutrice de cette exposition, il appert qu'il en est tout autrement puisque, pour sa conception, une multitude de voix, de réflexions, de personnes, ont été convoquées et ont dialogué afin de rendre effective la mise en commun des savoirs sur celle-ci. Cette cohabitation en forêt a pris forme grâce à un partenariat avec l'Institut des Sciences de la Forêt tempérée de l'UQO, alors que trois chercheur·euses, Sylvain Delagrange, Frédérik Doyon et Audrey Maheu, ont accepté de partager leur champ de recherche avec les artistes.

1 Perec, Georges. *Espèces d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 2000, p.179.

2 Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p.172.

Documentaire audio *Le monologue de la forêt*

Épisode 1
Entretien avec Frédérik Doyon
et Béchard Hudon

Épisode 2
Entretien avec Sylvain Delagrange
et Béchard Hudon

Épisode 3
Entretien avec Audrey Maheu
et Béchard Hudon

Remerciements
La Galerie UQO tient à remercier les professeur·es et chercheur·euses Sylvain Delagrange, Frédérik Doyon et Audrey Maheu, de l'Institut des Sciences de la Forêt tempérée (ISFORT) de l'UQO pour leur collaboration au projet. Elle est reconnaissante du soutien financier accordé par le Conseil des arts et des lettres du Québec, via le Programme de partenariat territorial de l'Outaouais, pour l'accueil en résidence des artistes et la réalisation du documentaire audio. La mise en circulation de l'exposition *Monologue de la forêt* de Béchard Hudon, produite par la Galerie UQO est rendue possible grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec dans le cadre du programme de diffusion d'œuvres au Québec.

Les artistes souhaitent remercier les personnes suivantes : l'équipe de la Galerie UQO pour l'accueil en résidence de recherche et création et leur aide à la réalisation de l'exposition – Marie-Hélène Leblanc, Jessica Minier, Sabrina Bouchard, Maxime B. Huneault ainsi que leurs collaborateur·trices, Marie-Hélène Frenette-Assad et Simon Guibord. Merci particulièrement à Marie-Hélène Leblanc pour son engagement et sa complicité sans failles. Merci également à Gentiane Bélanger, directrice de la Galerie d'art Foreman et à toute son équipe. Il et elle désirent aussi remercier les chercheur·euses de l'ISFORT, Sylvain Delagrange, Frédérik Doyon et Audrey Maheu pour leur accompagnement dans les forêts, ainsi que Dominique Laflamme et Martin Poitras pour leur avoir donné accès à leur forêt. Leurs remerciements s'adressent aussi à Sagamie et Émili Dufour pour l'impression des photographies, à PRIM pour l'aide à la création, à Marianne Lévesque pour la colorisation des vidéos, et enfin au Conseil des arts du Canada et au Conseil des arts et des lettres du Québec pour leur appui financier.

Biographie des artistes
Catherine Béchard et Sabin Hudon forment un duo d'artistes depuis plus de 25 ans. Leur travail sonde les entre-espaces liés aux territoires habités, ainsi que les temporalités alternatives ou parallèles des activités de l'ensemble du vivant. L'écoute attentive et ce qui échappe aux perceptions immédiates du monde sont au centre de leur pratique. Le collectif s'intéresse particulièrement à la notion d'habitat et de micro-habitat, en s'attardant aux caractéristiques singulières et aux configurations infinies qui se retrouvent dans les milieux habités par différentes formes de vie. Les artistes auscultent la matérialité sonore d'écosystèmes urbains, forestiers et aquatiques afin d'ouvrir des intervalles d'attention sur la complexité des interactions qui bourdonnent en permanence dans les épaisseurs du réel. En scrutant l'espace-temps des lieux habités par le vivant, les artistes tentent une sensibilisation à la complexité d'un environnement diversifié et aux cohabitations nombreuses, afin de révéler un monde en deçà et au-delà de celui de l'écoute et du regard habituels. Leurs projets de création prennent la forme d'installations, de sculptures, d'œuvres sonores, de vidéos et de photographies. Leurs œuvres ont été présentées lors de nombreuses expositions individuelles et collectives dans plusieurs villes au Canada, aux États-Unis, en République tchèque, au Brésil, en Allemagne, en Croatie et en Chine.